

notre condition présente matière à critique, nous y voyons encore plus sujet de nous féliciter.

Voici en quels termes M. Chauveau résume la situation :

“ Le recensement de 1870-71 contenait pour les quatre grandes provinces le nombre de personnes au-dessus de 20 ans ne sachant point lire et ne sachant point écrire.

“ Nous donnons ces chiffres avec les proportions qu'ils indiquent—(un sur combien) :

POPULATION AU DESSUS DE 20 ANS.

	Hommes.	Incapables de lire.	Proportion.	Femmes.	Incapables de lire.	Proportion.
Ontario.....	375,531	29,406	12.77	350,035	27,973	12.1
Québec	265,249	107,782	2.46	268,619	81,080	3.19
N.-Brunswick.....	67,351	10,197	6.60	64,116	8,805	7.28
Nouv.-Ecosse.....	92,092	13,719	6.71	94,277	17,613	5.35

POPULATION AU-DESSUS DE 20 ANS.

	Hommes.	Incapables de lire.	Proportion.	Femmes.	Incapables de lire.	Proportion.
Ontario.....	375,531	42,589	8.81	350,035	50,631	6.91
Québec	265,249	123,926	2.14	268,619	120,805	2.22
N. Brunswick.....	67,351	13,245	6.08	64,116	14,424	4.44
Nouv. Ecosse.....	92,092	18,961	4.85	94,277	27,561	3.42

“ Il y a tout lieu de croire que ces chiffres ne sont pas très-exacts en ce qui concerne la province de Québec. La difficulté d'obtenir tous les renseignements statistiques y a toujours été très-grande, et cela par suite de raisons qu'il serait trop long d'exposer.

“ Il faut de plus remarquer que ces chiffres ne font aucune distinction entre les différents âges au-dessus de vingt ans ; mais comme la population elle-même est divisée par groupes d'âge dans le recensement, nous pourrions arriver à trouver approximativement le résultat pour les personnes de 21 à 41 ans (en 1870) qui nous paraissent former la génération sur laquelle notre système d'instruction publique avait pu agir (1).

“ On sait que de 1836 à 1841, il y a eu comme une lacune dans notre instruction primaire qui, du reste, n'avait reçu avant cette époque qu'une faible impulsion.

“ Ce n'est qu'en 1842 que l'on a recommencé, et les premières années, on peut dire jusqu'à 1850, n'ont pu donner des résultats considérables ; c'était le temps des luttes, des procès, des difficultés de tout genre.

“ Nous sommes donc portés à croire que les trois-quarts de la population masculine et les deux-tiers de la population féminine au-dessus de 41 ans (47 aujourd'hui) font partie de ceux qui ont été rapportés comme ne sachant pas lire et ne sachant pas écrire.

“ Cette supposition, ainsi appliquée à la population au-dessus de 41 ans, donnerait pour résultat pour la

(1) Le recensement qui donne la population incapable de lire au-dessus de 20 ans, ne donne les âges que de 16 à 21,—de 21 à 31,—de 31 à 41, ainsi de suite, ce qui fait un écart d'une année dans nos calculs.

population de 21 à 41 ans, en 1870—pour les hommes ne sachant pas lire, 1 sur 6.27 ; pour les femmes, 1 sur 11.40 ; et ne sachant pas écrire, 1 sur 4.98 pour les hommes et 1 sur 4.07 pour les femmes.

“ En d'autres termes, si notre supposition est correcte, et elle nous paraît très-moderée, il y aurait eu les cinquantièmes des hommes et plus des dix-onzièmes des femmes de 21 à 41 ans sachant lire, et environ les quatre-cinquièmes des hommes et les trois-quarts des femmes, dans cette même limite d'âge, sachant lire et écrire.

“ Il y a aussi une autre remarque que nous ne devons pas oublier de faire, c'est que la différence entre le nombre de ceux qui ne savaient pas écrire, était moins grande dans la province de Québec que dans les autres provinces, et notamment que dans la province d'Ontario ; c'est-à-dire que, dans la province de Québec, une plus forte proportion de ceux qui savaient lire, savaient aussi écrire. C'est là un résultat auquel on ne se serait pas attendu ”

Mais M. Chauveau ne s'en tient pas seulement à la province de Québec : son livre est une histoire de l'instruction publique dans toute l'Amérique Britannique du Nord, y compris l'île de Terre-Neuve qui n'est pas encore annexée à la Confédération Canadienne. C'est le seul ouvrage de ce genre que nous possédions.

Le plan adopté par M. Chauveau pour cette histoire générale est simple et logique. Il donne d'abord un aperçu historique du système adopté dans chaque province, puis il en explique le fonctionnement et en constate, au moyen des statistiques officielles, les résultats ; et il termine par une récapitulation qui permet de saisir d'un coup d'œil l'ensemble du mouvement scolaire dans tout le Canada. Cette étude est d'un puissant intérêt pour celui qui prend part aux affaires publiques et pour quiconque n'est pas indifférent aux destinées de son pays. Il y a un attrait singulier à suivre les progrès de cette organisation du travail intellectuel au milieu d'une population virile animée du désir légitime de prendre place au banquet des grands peuples. L'œil toujours fixé sur l'avenir, les chefs de cette population élaborent petit à petit le système que d'autres mains couronneront ; ils ont à lutter tous les jours contre le préjugé ou le mauvais vouloir, mais ils ne se découragent pas, comprenant bien que cette opposition a son origine dans le mal même qu'ils combattent : l'ignorance. Le temps leur donne un jour raison, et l'histoire reconnaissante leur accorde une place dans ses annales : éducateurs du peuple, ils ont, en effet, contribué plus que personne à la grandeur nationale.

M. Chauveau a bien saisi cette vérité ; aussi termine-t-il son livre par un chapitre sur le mouvement littéraire et intellectuel qui a accompagné ou suivi immédiatement chaque progrès de l'organisation scolaire dans ce pays. Ce chapitre sera le plus intéressant pour le commun des lecteurs, et il finit dignement une étude bien faite sous tous les rapports. C'est un tableau succinct, mais complet, de ce que nous nous plaisons à appeler la littérature canadienne, y compris les œuvres anglo-canadiennes. Relevons à ce propos une comparaison ingénieuse :

“ Dans une autre occasion, dit M. Chauveau, au risque d'être accusé de bizarrerie, nous nous sommes permis de comparer notre état social à ce fameux escalier du châ-